ETABLISSEMENT ELARAKI
Pour l'Education et l'Enseignement

Année Scolaire : **2006 – 2007**

EXAMEN NORMALISÉ DU 1ER SEMESTRE

Janvier 2007

Niveau : 2A.C **Matière :** Français

Texte :

Toute sa personne explique la pension

Madame Vauquer dirige depuis quarante ans une pension bourgeoise à Paris, rue Neuve-Sainte-Geneviève.

Cette pièce est dans tout son lustre[1] au moment où, vers sept heures du matin, le chat de Madame Vauquer précède sa maîtresse, saute sur les buffets, y flaire le lait que contiennent plusieurs jattes couvertes d'assiettes et fait entendre son ronron matinal. Bientôt la veuve se montre, attifée de son bonnet de tulle rose sous lequel pend un tour de faux cheveux mal mis, elle marche en traînassant ses pantoufles grimacées. Sa face vieillotte, grassouillette, du milieu de laquelle sort un nez à bec de perroquet ; ses petites mains potelées, sa personne dodue comme un rat d'église, son corsage trop plein et qui flotte, sont en harmonie avec cette salle ou suinte le malheur(...)

Sa figure fraîche comme une première gelée d'automne, ses yeux ridés,(...) enfin toute sa personne explique la pension, comme la pension implique sa personne.

Son jupon de laine tricotée, qui dépasse sa première jupe faite avec une vieille robe, et dont la ouate s'échappe par les fentes de l'étoffe lézardée, résume le salon, la salle à manger, le jardinet, annonce la cuisine et fait pressentir les pensionnaires.

Quand elle est là, le spectacle est complet. Agée d'environ cinquante ans, Madame Vauquer ressemble à toutes les femmes qui ont eu des malheurs.

Elle a l'œil vitreux, l'air innocent d'une entremetteuse[2] qui va gendarmer pour se faire payer plus cher (...)

Néanmoins, elle est bonne femme au fond, disent les pensionnaires, qui la croient sans fortune en l'entendant geindre et tousser comme eux. Ou avait été Monsieur Vauquer ? Elle ne s'expliquait jamais sur le défunt. Comment avait-il perdu sa fortune ? Dans les malheurs, répondait-elle. Il s'était mal conduit envers elle, ne lui avait laissé que les yeux pour pleurer, cette maison pour vivre, et le droit de ne compatir à aucune infortune, parce que, disait-elle, elle avait souffert tout ce qu'il est possible de souffrir.

En entendant trottiner sa maîtresse, la grosse Sylvie, la cuisinière, s'empressait de servir le déjeuner des pensionnaires internes.

Honoré de Balzac, Le père Goriot, 1834-1835

1 – **lustre** : éclat
2 – **entremetteuse** : femme qui sert d'intermédiaire dans une relation amoureuse ou un mariage

* *

Etude du texte :

1 – Précise le cadre spacio-temporel dans lequel apparaît le personnage.

2 – Détermine la typologie du texte.

3 – Ce portrait est-il :

a – fixe ou en actes ?

b – objectif ou subjectif ?

c – péjoratif ou mélioratif ?

➢ *Justifie chacune de tes réponses.*

4 – Selon quel point de vue le personnage est-il décrit ?

5 – En puisant dans le texte, complète le tableau ci-dessous :

Le vestimentaire	Le portrait physique	Le portrait moral

6 – Quelle impression d'ensemble se dégage du personnage ?

7 – Explique la phrase suivante :
★ « *Enfin toute sa personne explique la pension, comme la pension implique sa personne* ».

8 – Relevez du texte trois substituts lexicaux qui reprennent le personnage principal.

9 – Trouvez dans le texte une comparaison et expliquez-la.

10 – Quel est le temps dominant dans le texte ?
➢ *Justifie le choix de ce temps.*

11 – Repérez deux mots appartenant au champ lexical du « malheur ».

12 – Ecrivez correctement les mots entre parenthèses :
★ Nous nous arrêtâmes près d'une maison aux tuiles (***marron***) et aux volets (***beige clair***).

★ Les arbres (***touffu***), (***fort***) (***haut***), projetaient sur le chemin des ombres (***bleu roi***).

★ Des lueurs (***argent***) accompagnaient le lune à l'horizon une brume (***argenté***) s'élevait dans la vallée.

Production écrite :

➢ *Traite l'un des sujets suivants* :

1 – Décris un lieu de ton choix et fais le portrait d'une personne qui pourrait y vivre.

2 – Fais le portrait d'une personne qui t'a marqué(e) positivement ou négativement.